

probablement le même que *Joseph*, nommé ci-dessus au dernier lieu par Chorrer.

Mille fois merci pour la communication de documents aussi intéressants.

Loin du toit natal

Novembre est commencé, la nature, dépourvue de ses ornements, est triste et silencieuse; un pâle soleil éclaire la terre, le vent souffle avec violence, tout est morne, tout semble prendre un aspect lugubre et désolé.

Seul, un voyageur chemine dans les plaines désertes de la Russie qui avoisinent la Pologne, seul, il s'avance à grands pas. Sa taille courbée, ses joues creusées, annoncent qu'il a souffert des fatigues et des privations de toute sorte. Ses cheveux noirs et touffus flottent sur ses épaules; son œil, qui en ce moment brille du feu de l'espérance, porte le signe austère du malheur. Il se hâte dans ces plaines désolées, dont rien ne vient varier la sauvage uniformité. Il gravit une colline, il s'empresse, son ardeur redoublée, peut-être arrivé au sommet, pourra-t-il apercevoir sa patrie. Mais non! déception amère, un désert immense se déroule encore devant lui, une plaine déserte semblable à celle qu'il vient de quitter s'offre à ses yeux.

Helas! jeune homme, tu veux revoir ta patrie, qu'elle est loin encore! qu'il te faut marcher longtemps! Marche cependant, marche toujours; songe à ta chaumière, où t'attendent une mère et une sœur chéries. Songe aux jours heureux que tu couleras avec eux, songe à la joie de ta pauvre mère qui t'attend depuis si longtemps, songe à ton hameau, à l'église où tu reçus le baptême, au vieux prêtre qui bénit les premières larmes de ton repentir, hâte-toi si tu veux les revoir, si tu veux être heureux; marche, marche toujours, car le bonheur est au bout du chemin.

Ranimé par ces pensées, le pauvre voyageur reprend courage. Sa jeunesse se présente à ses yeux, elle est bien triste. A l'âge de dix ans, il perdit son père, pauvre pêcheur disparu dans une tempête. Sa mère étant trop pauvre pour les nourrir lui et sa sœur, il partit un jour, parcourut plusieurs grandes villes, mendiant son pain, souvent dédaigné, souvent même baloué. Mais l'enfant supportait tout, endurait tout, pour l'amour de sa pauvre mère. Devenu grand, il put gagner sa vie par le travail, et c'est dix ans après son exil du toit paternel que nous le retrouvons dans une plaine lointaine, revenant dans sa patrie, plein d'espérance pour l'avenir. Quel bonheur pour lui!—Quand reverrais-je donc ma patrie? se disait-il, quand reverrai-je ma mère? Que d'heureux jours nous coulerons ensemble! Avec quel orgueil ma mère s'appuiera sur moi lorsque nous passerons le dimanche au milieu des pêcheurs. Et puis, grâce à mes épargnes, j'embellirai notre chaumière. Oh! que nous serons heureux!... O mon Dieu! s'il fallait que tous mes rêves s'évanouis-

sent!... Et des larmes mouillaient ses paupières.

Cependant des nuages grisâtres couvrent le ciel, le froid augmente et devient plus piquant. Peu à peu la neige commence à tomber, le voyageur inquiet hâte le pas, il s'empresse, il court, mais le désert s'étend toujours devant lui et semble ne devoir jamais finir. Bientôt la fatigue le gagne, sa course se ralentit, son pas devient lent et pénible..... Pauvre enfant, pourquoi as-tu quitté ta chaumière?

Il voudrait s'arrêter.—N'arrête pas voyageur, n'arrête pas, car c'est la mort! —Il se traîne encore péniblement, puis ses membres s'engourdissent, sa marche devient de plus en plus difficile; une vision passe devant ses yeux fatigués, son enfance lui apparaît. Il se voit dans son hameau, jouant avec les enfants de son âge, il voit sa mère le caressant et couvrant son front de baisers! doux moments trop vite écoulés.—Oh! mon Dieu, dit-il, je vais donc mourir! mourir lorsque j'allais atteindre le but de toutes mes espérances, mourir lorsque j'allais rendre ma mère heureuse; mourir dans un désert... J'entends ô mort ta voix qui frappe mon oreille et qui m'appelle. Hélas! au banquet de la vie j'apparus un jour et je meurs. Nul ne viendra verser des pleurs sur ma tombe et mon corps servira de pâture aux bêtes fauves. Adieu pour jamais, hameau ou s'écoula mon enfance, adieu, église de mon village, adieu, tout ce que j'aime, adieu ô ma mère, adieu..... Le pauvre voyageur entendit, tombe... Bientôt la neige le recouvrit de son blanc linceul, tout était fini. Pauvre mère, tu n'as plus de fils!

F. DE V.,

élève de Troisième.

Nouvelles de Rome

D'après une dépêche de Rome, le Saint-Père, répondant à une adresse de félicitations qui lui était présentée par le Sacré-College, le 20 février, jour anniversaire de son élection, a prononcé un grand discours, dans lequel il a annoncé un Jubilé extraordinaire et recommandé de prier pour l'Eglise, qui subit de grands maux et est menacée de plus grands encore.

Cette nouvelle ne manquera pas de réjouir tous les cœurs catholiques.

Le service solennel pour l'anniversaire de la mort de S. S. le Pape Pie IX, a été célébré le 7 à la chapelle Sixtine.

On a remarqué, parmi les assistants une véritable affluence des plus hauts personnalités; les grands ducs de Russie, actuellement à Rome, 36 cardinaux et tous les ambassadeurs accrédités près le Saint-Siège, ainsi que les notabilités de la noblesse romaine.

S. Em. le Cardinal di Pietro a officié pontificalement.

S. S. le Pape Léon XIII a donné l'absoute.

A l'occasion de cet anniversaire, l'*Unità cattolica* rappelle que le Souverain

Pontife défunt a canonisé 52 saints, dont 45 martyrs; béatifié 211 serviteurs de Dieu, reconnu canoniquement le culte immémorial de 109 autres.

Il a, de plus, attribué le titre de docteurs de l'Eglise à trois saints personnalités: saint Hilaire de Poitiers, saint Alphonse de Liguori, et saint François de Sales.

Enfin, il a déclaré saint Joseph protecteur de l'Eglise, et sainte Catherine de Sienne seconde patronne de Rome.

Une charretée de rois.

Dernièrement, durant une grande chasse impériale, en Allemagne, l'empereur Guillaume, se sentant indisposé, voulut s'en retourner à pied à son château. Le Roi de Saxe et le grand Duc de Mecklembourg étaient ses compagnons de route.

Arrivé à mi-chemin, l'empereur étant de plus en plus indisposé, on arrêta un paysan qui passait et les trois têtes couronnées monteront dans sa voiture. Le costume que portaient les trois passagers excitait la curiosité de notre homme: Mais qui êtes-vous donc? dit-il au grand Duc.—Je suis le grand Duc de Mecklembourg.—Ah! vraiment! répondit le rustique, en clignant de l'œil. Il croyait qu'on voulait le mystifier.—Et vous? continua-t-il, s'adressant à l'autre passager.—Je suis le Roi de Saxe.—De mieux en mieux! Et vous? —Je suis l'empereur d'Allemagne.—Parfait. Eh bien, moi, dit le paysan qui voulait les jouer à son tour, je suis le Shah de Perse, et je commande à autant de sujets que vous tous!—Malheureusement, en arrivant au château, le pauvre cochon s'aperçut qu., de toute cette charretée royale, il était le seul dont les titres ne pouvaient être reconnus.

Conditions de ce Journal.

L'Abuille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abuille.

Agents: à la petite salle, M. L. Fortier; chez les externes, M.M. S. Jolicœur et C. Couet; à Ste-Anne, M. G. Goudreau; à Sorel, M. O. Bédard; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. J. Lord; à Chicoutimi, M. E. Gagnon; à St-Hyacinthe, M. A. Guertin; à Rimouski, M. J. Rioux; à l'Assomption, M. A. Marsolot; au collège de St-Laurent, M. Z.-N. Blais.